

FR-007

פרשת "כי תשא"

Parashat Ki Tissa

Discours Hebdomadaire
Du directeur de l'institution ***RavYgal Cohen Chélita***

Je ne suis pas coupable (suite)

Ce n'est pas ma faute s'il n'y a pas assez d'argent à la maison- même si je gaspille beaucoup d'eau sous la douche et que cela coûte beaucoup d'argent, la situation financière de ne doit pas être source de culpabilité ! Elle résulte du verdict qu'Hachem a prononcé.

Il en sera de même si j'ai beaucoup mangé à la maison, cela ne signifiera pas que la pauvreté et le manque sont apparus par ma faute, seulement, qu'il s'agisse tout bonnement de la décision d'Hachem, et c'est là, la meilleure situation qui puisse être pour moi et pour ma famille.

De même quand mes parents se disputaient- ce n'était pas ma faute. Malheureusement cela se produit dans beaucoup de ménages, et ça n'a aucun lien avec moi. Même si mes parents ont divorcé- ce n'est pas non plus ma faute, je ne pouvais rien faire pour changer les choses. Si j'ai provoqué des ennuis à mes parents- l'école a dû les appeler lorsque je me suis mal comporté- cela ne veut pas dire que je suis quelqu'un de mauvais-à Dieu ne plaise.

J'ai ce souvenir de moi à l'âge de l'enfance ou de l'adolescence, époque à laquelle mon mauvais penchant était trop fort, comme tout homme fait de chair et de sang, j'ai fait des erreurs. Cela était plus fort que moi. Aujourd'hui je sais et je comprends que je peux me pardonner même sur ces erreurs

Il est vrai que nous avons commis de graves erreurs de nombreuses fois- nous avons offensé notre conjoint, nous avons été durs avec nos enfants ou avec nos parents, et il est même possible que nous ayons fait des erreurs plus graves que cela encore. Si nous occupons nos pensées sans arrêt notre culpabilité ou que nous nous auto-flagellons, cela provoquera une faiblesse générale, et nous n'aurons plus les forces nécessaires pour prendre la route d'un nouveau chemin et de tenter de réparer.

Même dans cette situation - nous nous devons de comprendre où nous nous sommes trompés, demander pardon à Hachem (qu'Il soit béni) et à ceux que nous aurions offensé, et prendre sur nous la décision définitive qu'à partir de maintenant et pour la suite, nous changeons nos actes.

Crois le- il est possible de réparer.

Certaines personnes se sentent sans cesse fauteurs, et jamais propres., S'ils ont transgressé une quelconque interdiction, ils se blâment pendant longtemps, et naturellement ils rentrent en dépression. Il leur est difficile de croire que s'ils se repentissent Hachem pardonnera leurs erreurs.

Par conséquent, ils n'essaient même pas de réparer et de se repentir. Ils se disent : « de tout façon, il n'y a pas d'excuses à ce que j'ai fait.

Ce comportement est en réalité une hérésie sur le comportement d'Hachem, béni soit-il.

La chose la plus importante est – de croire qu'Hachem nous a donné les ustensiles et les forces pour changer et pour être encore meilleurs, et comme l'a dit le Rav Nahman de Breslev (Likoutei Moharan :Tinyana ch.112) :

« Si tu crois qu'il est possible d'abimer, alors crois qu'il est possible de réparer »

Cette phrase doit être gravée dans le cœur de chacun et chacune d'entre nous : même si tu souffres de dépression, d'anxiété, de tout autre désordre psychologique, ou que tu sois trop stressé et que tu ressentes que tu n'y arrives plus – sache, cher juif, que le créateur du monde précède le remède à la maladie, et qu'il t'a donné les forces de réparer. Je n'ai aucun doute que si, simplement, tu crois que tu peux réparer – tu es déjà en chemin pour ta guérison, car sans cette simple foi – il sera très difficile de réparer.

Ce même ressenti qui accompagne certains juifs salis par les fautes et qui ont fait des erreurs tout au long de leur vie, provient du manque de compréhension des chemins d'Hachem. En effet, le jour de Kippour, nous prononçons une prière avec le nom de D.ieu « Un roi qui pardonne et excuse toutes les fautes de son peuple Israel ».

Hachem est miséricordieux, et à l'instant où un juif demande pardon et qu'il prend sur lui de ne plus reproduire ses erreurs, Il pardonne immédiatement. C'est l'un des fondements principaux de la foi et si Hachem pardonne, évidemment que nous devons nous pardonner.

Au moment où commencera à bruler à l'intérieur 'l'étincelle de la foi' qui est en nous – en étant conscient qu'il existe en nous plein de bonne choses, que nous commençons à sauver tout le bien qu'Hachem a mis en nous, alors ce n'est pas simplement nous qui changerons en meilleurs juifs, mais nous serons également heureux d'aider les autres à devenir comme nous…

… des juifs bons et heureux.

Du Livre de Rav Ygal Cohen
"Behasdeha Batahti" (En ta bonté, j'ai cru).

(BS"D - Bientot en Français)

Heures d'allumage des bougies & de sortie du Chabbath*

	entrée • sortie		entrée • sortie
Paris	18:04 • 19:12	Tel Aviv-Jaffa	17:02 • 18:11
Lyon	17:58 • 19:03	Bruxelles	17:52 • 19:03
Marseille	18:00 • 19:03	Montréal	17:13 • 18:17
Nice	17:51 • 18:55	Genève	17:53 • 18:58
Strasbourg	17:43 • 18:50	Casablanca	19:02 • 19:59
Toulouse	18:15 • 19:18	Los Angeles	17:25 • 18:22
Jérusalem	16:51 • 18:09	Miami	18:00 • 18:54
Ashdod	17:03 • 18:11	New York	17:20 • 18:22
Netanya	17:02 • 18:10		

Torah-Box.com

Chabbath Chalom à tous !
www.torah-box.com/paracha

מעוניינים שאברכים ילמדו לעילוי נשמת יקירכם ביום האזכרה?
פרטים בגב העלון
ניתן לתרום להמצת העלון ולהקדיש לעילוי נשמת \ לברכה \ רפואה \ הצלחה בטל:03-8000770

Le Comportement de notre Maître Rav Ovadia Yossef Chélita

Les senteurs sont sorties car le Rav l'avait décidé.

Depuis toujours, le Maran, Rav Ovadia Yosef zatsal avait l'habitude d'évoquer le sujet de prier cent bénédictions chaque jour, en particulier le Chabbat.

Le Chabbat, le Maran avait l'habitude de compléter les cent Brahots en sentant les Béssamims (senteurs faites à base de clous de girofle et de boutons de roses) et en écoutant les bénédictions des versets de la Haftarah.

Un Vendredi, des membres de la famille du Rav sont descendus cueillir les Béssamims sur lesquels le Rav avait l'habitude de prier afin de compléter les 100 bénédictions. A leur grande déception, ils ont découvert qu'à cause du climat hivernal tous les arbustes avaient été déracinés.

Environ une heure avant l'entrée de Chabat, Rav Ovadia Yossef appela l'un des membres de sa famille et lui demanda de descendre choisir des Béssamims. Il lui répondit que les Béssamims avaient disparus, mais le Maran insista et déclara : « Va-t'en chercher, maintenant il y en a ! » Quelques minutes plus tard, les membres de sa famille revinrent, avec toute leur admiration, et les Béssamims que le Rav voulait.

«La volonté de ceux qui Le craignent Il accomplira», et ce Chabbat aussi, Le Maran n'a pas annulé son habitude de prier sur les Béssamims.

Tiré du livre « les fonds de la Parasha Chémot »

Les pépites de la Paracha

« Et Je poserai mes mains sur mon visage, Je verrai ma face cachée et mon visage ils ne verront pas »

Il y a beaucoup d›épreuves et de difficultés dans la vie. Leurs raisons ne nous sont pas toujours très claires, et nous ne savons pas non plus si elles serviront à quelque chose dans le futur. C'est pourquoi il nous est difficile de recevoir des épreuves avec amour pour une grande majorité d'entre nous.

Mais dans notre sainte Torah, il existe une solution et des conseils pour faire face à toutes les épreuves et les difficultés auxquels nous sommes confrontés : en un mot - la foi.

Croire qu›il y a un créateur dans le monde – Comprendre cela ne demande pas beaucoup d'intelligence (c›est le moins que l'on puisse dire). Il y a une étape plus importante encore, et c'est celle de croire que tout est sous la providence d'Hachem de façon très précise au moindre détail et ce, pour notre bien.

L'allusion que le rabbin Itshak Panger donne à ce sujet est la suivante : «Le mot « foi » provient du même mot (en terme hébraïque) que le mot « confiance » et que le mot « entraîneur ».

Une personne désireuse d›être forte et en bonne forme physique ira prendre conseil auprès d'une personne qui lui élaborera un plan de coaching (si elle ne sait pas comment se préparer toute seule). Imaginez lorsque notre sportif va commencer à se plaindre que les poids sont trop lourds pour lui. Comment pensez-vous que va réagir le coach ? Il lui dira : « Je sais ce qui est bon pour toi, ce qui va te donner de l'endurance et avec l›expérience de plusieurs années, tu dois encore faire des efforts et ne pas te laisser aller. Ainsi, tu seras plus fort »

C'est la même chose dans nos vies. Nous devons savoir que chaque difficulté que nous rencontrons est en fait un défi, une sorte de mission qui a été envoyée directement par Hachem, et si nous nous y faisons face et nous le surmontons, nous réussirons et avancerons à l'étape suivante. «Bien qu›il soit difficile de comprendre les événements que nous avons traversé au cours de notre vie, nous devons être persuadés que la raison de tout cela est en notre faveur. Et même si ce n›est pas pour aujourd›hui, ce sera peut-être pour demain ou pour une autre semaine ou pour l'année prochaine et peut-être même pour après cent vingt ans.

Il est fait allusion à cela dans le verset, «Vous avez vu ma face cachée et mon visage vous ne verrez pas.» Après cet événement, il est possible de comprendre de temps en temps pourquoi cette chose malheureuse s›est produite, mais en cas de difficulté et de grande épreuve, nous ne voyons pas la vraie raison, et c'est ici qu'il faudra se renforcer dans notre foi.

Qu'Hachem nous donne le mérite de croire en Lui avec un cœur entier.

(Rav Yosef Dahan)

Où trouver la joie ?

Les pensées de la femme sont beaucoup influencées par son entourage, par la situation politique du pays, par sa capacité à relativiser la réalité et par sa force de différencier l'important du superflu.

Comment arrive-t-on à se limiter à avoir des pensées négatives ?

En portant notre attention sur les petites choses de la vie. Se lever le matin en remerciant Hachem de s'être réveillé. Le remercier d'avoir des pieds et des mains et même des yeux ! Deux et pas seulement un seul !

Hachem dans sa bonté, commande tous les membres de notre corps pour qu'ils fonctionnent telle une horloge suisse. Lorsque nous observons la vie de cette façon sur une base régulière – notre esprit devient plus joyeux et plus positif encore. Alors automatiquement chaque événement qui se produira au cours de la journée, sera analysé de la bonne manière et ne recevra pas de mauvaise influence. Les pensées positives amènent au corps un bien être, la joie s'étend sur tous les membres, fait pénétrer une vivacité dans la maison, dans la famille, et influence les bonnes énergies pour accomplir et créer.

A l'inverse, les pensées stressantes et effrayantes provoquent une sensation inconfortable dans le corps, font resserrer tous les organes, rendent difficile le fonctionnement de notre corps au quotidien et conduisent à de vraies pathologies physiques, à D.ieu ne plaise.

Quand une femme élève un enfant avec l'apriori qu'il sera gâté ou indiscipliné, c'est ce qu'il finira par devenir à la longue.

Si une femme pense de son mari qu'il n'est pas une bonne personne, qu'il ne l'aide pas, c'est ce qu'il finira par devenir dans la réalité. Toutefois, une femme intelligente, qui s'efforcera de penser uniquement de façon positive, en premier lieu, sur elle-même, et ensuite, sur les gens de sa famille, récoltera doucement mais surement les fruits de ses efforts.

Aucune d'entre nous n'a envie d'avoir peur, d'être sous pression, et de ne pas se sentir bien, cependant, parfois, cela nous rattrape sur nos points faibles, et cela risque d'augmenter sans même que l'on s'en rende compte. A chaque instant, nous avons entre nos mains la capacité d'arrêter cette tempête, et de se concentrer sur le positif.

Jusqu'où les choses nous mènent ?

A quel point nos pensées ont réellement une influence sur la réalité ? On pourrait analyser les propos de notre Maitre le Gaon Rav Chlomo Amar, Shlit'a :

« Nous savons que le jour de Kippour, nous disons 'bénit soit l'honneur de Son nom' à voix haute, et toute l'année lorsque nous récitons le Chéma Israel, nous disons cette phrase à voix basse. Mais à Kippour, nous la récitons à voix haute.

Nos maitres nous enseignent que Moché a rapporté ce verset des anges, mais nous le récitons avec la lecture du Chéma, comme s'il faisait partie de nous. Or, dans la torah, ce verset n'est pas mentionné, mais puisque Moché l'a apporté des anges, nous le disons à voix basse, car nous craignons qu'ils nous jalousent d'avoir emprunté leur phrase, et qu'ils nous fassent du mal. Mais le jour de Kippour, nous sommes des anges nous aussi. Pendant toute cette journée nous sommes dans la pureté et la sainteté, c'est pourquoi, nous n'avons pas à craindre les anges, et nous récitons ce verset à haute voix. »

Rabbi Chalom Mordeh'ai Chwardron Zatsa'l, était un maitre dans la Torah, et a soulevé une grande question sur les propos du Rav Amar :

« La veille de Kippour nous sommes rassasiés, et nous nous sommes régalés. Voici que nous sortons de la séoudat mafseket (dernier repas précédant le jeune de Kippour) nous sommes heureux, et nous allons prier difficilement, tant nous sommes pleins, et déjà à la prière de Arvit nous disons déjà 'Bénit soit l'honneur…' à voix haute comme les anges.

Parallèlement, à Arvit, à la fin de Kippour, après avoir déjà prié 5 prières, après avoir cité les noms saints que le Cohen Gadol citait dans l'ordre de son service, après avoir récité 26 fois le 'Vayaavor', après un jour complet de « tortures », et maintenant quand arrive Arvit de la fin du jeune, nous sommes purifiés pour de bon, et il ne nous reste plus une once de force.

Pourquoi précisément à ce moment-là, nous récitons ce verset à voix basse ?

Le Rav Chwardron dit au nom du Zohar Hakadoch, qu'un homme est jugé en fonction de ses pensées. Cependant, la veille de Kippour, nous sommes rassasiés, mais notre tête pense au jeûne – comment cela va se passer ? Comment allons-nous tenir ? comment allons-nous réussir à tenir pendant toute la prière ? Comment nous allons prier avec concentration malgré la difficulté, et plus important encore, comment notre sort sera scellé, et quel sera le verdict ? Notre cœur est brisé

C'est pourquoi, au vu de tant de souffrances, même si notre estomac est plein nous ressemblons à des anges. Mais quand nous commençons la prière de la fin du jeune, notre tête pense déjà au café et aux biscuits. Nous redevenons des êtres humains à ce moment-là. Notre pensée est descendue des hautes sphères et nous reprenons notre routine. A ce point !

Histoires pour Shabbat

L'importance de garder le shabbat.

Il y avait une famille dans la région de Netanya dont l'un des fils avait pris la voiture le shabbat. Il s'agissait de son dernier voyage car il fit un accident et rejoignit l'autre monde. Un homme, qui connaissait bien la famille, alla à la rencontre du Rabbi Nissim Yaguen, de mémoire bénie, pour lui demander d'intervenir auprès de la famille qui se posait beaucoup de questions existentielles : « il était tout jeune, n'a pas eu le mérite de se marier et de fonder un foyer. Il a été arraché à la fleur de l'âge ».

Peut-être que le Rav allait savoir répondre à leurs interrogations et à leur désarroi. C'est ainsi que le Rav arriva sur place, et fut immédiatement assené de questions. « Qu'est-ce que c'est ? où est Hachem ? pourquoi il n'a pas veillé sur lui ? » suivi de toutes sortes de questions qu'ils posèrent en criant. Le Rav a attendu qu'il y ait un peu de silence, et leur a dit : « un homme entre dans une pharmacie et voit une bouteille avec le symbole d'une tête de mort, l'inscription « poison » et que celui qui boit est sûr de mourir

Il achète la bouteille car il avait des souris chez lui, et souhaite leur préparer un peu de cette potion. Ainsi il prépare la 'potion', en la mélangeant à quelque chose de sucré. Les souris se sont approchées, ont bu toute la potion et notre homme attend les résultats pour les voir tomber. A son grand étonnement, elles continuent de se promener dans la maison, comme si elles avaient bu un jus de fruits et ne sont pas mortes, même au bout de quelques jours. Est-ce que l'acheteur ne s'énerve pas et ne va pas chez le marchand pour récupérer ses sous, car ce n'était pas du poison ?

« Évidemment qu'il a raison » ont répondu les gens ! « c'est écrit que c'est de la mort aux rats sur la bouteille mais c'est un mensonge, si c'était vrai, les souris seraient mortes, et ça aurai été la preuve qu'il s'agissait bien d'un vrai poison » le Rav leur a répondu « notre sainte torah a écrit que celui qui transgresse le Chabat mourra, mais Hachem se comporte avec gentillesse, pardonne les erreurs de son peuple, donne le pardon aux fauteurs, excuse les pêcheurs, fait du bien à tous les êtres humains et pas en fonction de leur mal, mais même aux pardons et aux excuses il y a des limites, et il est apparait que ce soit la raison pour laquelle votre fils est monté dans le monde de la vérité, de la même manière que du vrai poison tue.
Ainsi, ce qui est écrit dans la torah, ce n'est pas une blague, c'est la pure vérité, et vous me demandez comment il a pu mourir dans un accident de voiture alors qu'il prenait la route un Chabat ? Peut être que la question la plus juste devrait être comment depuis tout ce temps qu'il prenait la voiture le Chabat, il est resté vivant ? d'un côté, les paroles du Rav étaient compréhensibles par les membre de la famille, mais d'un autre cote, de par leur grand désarroi, ils se sont révoltés et ont dit au Rav : « comment est-ce que vous vous permettez de dire cela? vous prétendez que parce qu'il prenait la voiture la Chabat, il méritait de mourir ? Il y eu beaucoup de bruit, à tel point qu'une de leurs voisines monta pour demander du silence.

Elle expliqua a tout le monde que le Rav avait raison lorsqu' il dit que la profanation du Chabat est la cause de la mort du jeune homme, « c'est la seule raison vous pouvez croire le Rav, et je vais vous raconter ce qui m'est arrivé il y a peu de temps. La jeune fille de nos voisins était atteinte d'une maladie grave, jour après jour sa situation se dégradait et une fois, ma grand-mère m'est apparu en rêve et m'a dit que je devais aller voir mes voisins pour leur dire que s'ils voulaient que la jeune fille guérisse, il fallait qu'ils respectent le Chabat.

Je me suis levée le matin, et n'ai pas fait attention à mon rêve. Ce rêve est revenu pendant quatre nuits consécutives. La dernière fois, ma grande mère m'a dit que si je n'allais pas les voir et si je ne leur transmettais pas son message, demain tu auras la mort de la jeune fille sur ta conscience. Je me suis réveillée en sueur et j'ai tout raconté à mon mari. Je lui ai dit « allons voir les voisins pour leur raconter ». Au-delà du risque qu'ils se moquent de moi, j'ai pris mon courage à deux mains, et j'ai frappé à la porte. Ils ouvrirent la porte avec un visage très triste. Nous avons demandé des nouvelles de la petite, ils ont répondu que ce n'était plus une question de jours mais d'heures et qu'il n'y avait plus rien à faire.

Je leur ai dit : « écoutez, toute la semaine, ma grand-mère m'est venue en rêve pendant la nuit et me demande de vous transmettre que si vous respectez le Chabat, la petite guérira ». Ils ont répondu : « aucun problème, nous respecterons le Chabat » ils achetèrent une plaque de Chabat, des bougeoirs, ont fait le kidouch sur du vin et petit a petit la petite guérit. Trois mois plus tard, elle allait déjà à l'école, et contre toute attente, on ne garda aucun souvenir de la maladie. Car Chabat a la force de tuer ou de faire vivre.

Daniel H. Elfassi.